

*The Cambridge Illustrated History of the Middle Ages, I: 350-950*, edited by Robert FOSSIER, translated by Janet Sondheimer. Cambridge University Press, Cambridge, 1989. 19 × 25 cm, xxiii + 556 p. Bibliographie, glossaire, index, cartes, planches en couleur.

Ce beau livre est la traduction en anglais d'un ouvrage collectif paru d'abord chez Armand Colin sous le titre *Le Moyen Âge*. Il a le mérite d'introduire le grand public anglophone à l'école historique française par une synthèse qui combine les résultats des dernières recherches avec des aperçus critiques, marqués par un penchant déterminé pour les facteurs économiques et sociaux de l'histoire médiévale. Le livre est une synthèse d'un Moyen Âge composé de trois unités contemporaines — Byzance, l'Islam et l'Europe occidentale — et est divisé en trois parties. La première décrit le déclin du monde romain et l'avènement d'une nouvelle religion, l'arrivée de nouvelles races, et le remplacement des anciennes structures sociales et économiques. La deuxième partie, qui nous occupera davantage par la suite, est consacrée à l'Islam et à Byzance dans le haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles), tandis que la troisième conclut par un retour à l'Europe et les premières manifestations de la civilisation occidentale.

Ce qui distingue ce volume des autres synthèses de ce genre, c'est, d'un côté, l'organisation du matériel et, de l'autre, l'harmonie parfaite qui y règne entre l'histoire événementielle, celle des institutions et les manifestations artistiques. Les deux chapitres traitant de l'Islam, écrits par H. Bresc et P. Guichard, donnent un développement chronologique en même temps qu'une analyse thématique. De par leurs travaux respectifs, les deux auteurs étaient particulièrement qualifiés pour écrire une telle synthèse, qui situe bien l'Islam dans un contexte médiéval plus général, européen et byzantin. Leur méthode consiste à poser des questions historiques de fond qui mettent en valeur l'évolution de la pensée historique de l'Islam et à organiser le récit autour d'elles. Celui-ci est divisé en deux chapitres chronologiques. Le premier traite des débuts de l'Islam et de la période umayyade; le second couvre l'époque abbasside en Orient, en Afrique du Nord et en Espagne du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Les auteurs interprètent le succès de l'Islam face au morcellement du monde chrétien oriental non seulement comme une révolution dans le contexte religieux du Moyen-Orient du VII<sup>e</sup> siècle, mais aussi comme un facteur social qui forgeait la cohésion souhaitée par la population. La période umayyade apparaît ici sous l'angle habituel de la controverse qui entoure les califes umayyades dans l'historiographie médiévale. La deuxième question touche l'expérience historique de la politique umayyade, qui a donné lieu à une stabilisation de la région et de la communauté islamique en formation. La politique umayyade a été la cause de la « continentalisation » de l'Islam, marquée par le déclin des villes côtières et le commerce méditerranéen. Face aux critiques dont les Umayyades ont été traditionnellement l'objet, les auteurs insistent sur les aspects positifs de leur expérience historique : l'unification économique de l'empire musulman s'est réalisée sous leur règne, symbolisée par l'unification du système monétaire, unification qui n'était finalement qu'un mirage. Les auteurs concluent également que les divergences d'opinion parmi les juristes en ce qui concerne les taxes révèlent que la perception des impôts restait en définitive entre les mains des califes. Le désir de l'État de contrôler les ressources financières fournirait une explication plus logique de ce développement historique. L'apparition des premières mosquées, les structures tribales, les

débuts d'un code légal, l'arabisation de la région, sujets touchés dans ce premier chapitre, marquent la période formative des deux premiers siècles de l'Islam.

Trois thèmes principaux sont traités dans le chapitre consacré à la période abbasside : la formation des structures agraires dans les deux régions, orientale et occidentale, du monde musulman, une question encore loin d'être claire; la croissance urbaine, thème central vu comme le miroir économique mais aussi culturel des transformations subies par les groupes musulmans et arabophones de cette période; et les dimensions du grand commerce musulman, international et interrégional, dont les auteurs marquent les limites et qu'ils estiment loin d'avoir les dimensions et la magnitude qu'on lui attribue d'habitude. Quelques idées brièvement présentées, mais qui sont encore un sujet de discussion, concernent l'image de l'Islam comme une révolution religieuse, la divergence des opinions parmi les esprits (légaux) juridiques concernant les impôts, restés aux mains de l'État, le caractère non musulman de la monarchie abbasside et la nature non productive de la ville musulmane.

En conclusion, malgré l'apparence d'un ouvrage de vulgarisation, il s'agit d'un livre pour spécialistes, qui seuls pourront apprécier les nouvelles idées menant à la discussion de faits anciennement connus. Il ne s'agit pas d'une répétition, comme c'est souvent le cas dans les synthèses de ce genre, mais d'une interprétation intelligente et d'un renouvellement des positions sous de nouveaux angles. La seule critique qu'on pourrait adresser aux auteurs concerne la faiblesse de la bibliographie : elle contient trop peu de références à la littérature anglaise et américaine, et est trop sommaire et trop limitée pour servir de guide utile à ceux qui voudront poursuivre le sujet. Cela dit, si les universités américaines ne font pas à l'histoire de Byzance et de l'Islam la place qu'elle mérite dans le programme d'études des étudiants du premier cycle, une pareille synthèse, qui fournit une histoire intégrale des trois aires concernées, devrait les convaincre du grand bénéfice d'une telle approche.

Maya SHATZMILLER  
(The University of Western Ontario)

Leila S. AL-IMAD, *The Fatimid vizierate, 969-1172*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1990.  
228 p. (dont 66 p. d'appendices, index et bibliographie).

Cet ouvrage est une thèse préparée à l'université de New York sous la direction du Professeur F. E. Peters et soutenue en 1985. Le texte a été remanié depuis lors, la bibliographie prenant en compte des titres plus récents. Il y est traité du vizirat fatimide depuis l'installation de la dynastie en Égypte jusqu'à sa disparition, après la mort de Širkūh et du calife al-'Āqīd.

Le premier chapitre retrace l'histoire événementielle du vizirat fatimide et présente les divers *dīwān*-s. Comme les auteurs de l'article *dīwān* dans *El*<sup>2</sup>, l'auteur utilise principalement al-Qalqašandī. Or, celui-ci, beaucoup plus tardif, décrit la façon dont fonctionnait l'administration centrale fatimide sous le vizirat militaire. En s'appuyant sur le déroulement des événements, tel qu'il apparaît dans al-Musabbīḥi et al-Maqrīzī, L. al-Imad aurait pu saisir la complexité de l'administration financière centrale et son fonctionnement mixte relevant du privé et du public